

delles", deux bœufs roux semblent sommeiller, les yeux ouverts; par instants, ils secouent d'un long frémissement leur cehine puissante hareelée d'essaims de mouches.

Pendant la fenaison, le repas des faucheurs est vite pris; le temps presse et l'appétit est robuste; faucher durant toute une matinée fait descendre l'estomac dans les talons, aussi s'empresse-t-on de le remettre à sa place. Ensuite vient la demi-heure de repos mérité et réparateur, le moment des confidences ou d'un court sommeil.

Jacques Duval et André allument leur pipe et se mettent à causer.

André est rêveur; il regarde son père qui, le chapeau sur l'oreille, hume consciencieusement les bouffées de tabac de son brule-gueule très honnêtement culotté. Après quelques instants, André laisse échapper aigrement ces paroles.

—Sais-tu, père, que Paul vient souper à la maison, ce soir?

—Mais oui, mon garçon, même que j'ai dit à ta mère de faire rissoler une omelette au jambon, puisque notre Paul est maintenant accoutumé aux grandeurs.

—Drôles de grandeurs... un maître d'école ! fit André avec amertume; j'aime bien mieux, moi, rester un simple habitant, un pauvre cultivateur, un toucheur de bœufs...

—Chacun son goût, mon garçon, et, d'ailleurs, qu'est-ce que tu veux qu'on y fasse? Ton frère a voulu devenir un "monsieur", eh! ben...